

Les championnes de la résilience

**LES CONTRIBUTIONS
DE L'ÉPARGNE
FÉMININE
ET DE L'ADAPTATION
À BAS COMMUNAUTAIRE À
LA RÉSILIENCE DES
COMMUNAUTÉS DU SAHEL**



Table des matières

- 04** Résumé exécutif
- 04** Introduction
- 10** Résultats de l'enquête
- 14** Conclusions et recommandations
- 18** Annexes
- 22** Bibliographie

La première page: Les associations villageoises d'épargne et de crédit du Niger a incité un mouvement de femmes appelé Mata Masu Dubara – les femmes en action

(Niger: Josh Estey/CARE 2010)

Layout: Berit Winsnes, BW grafisk design

Publié par CARE International, 2015

Remerciements: Ce rapport de CARE International a été réalisé grâce aux généreuses contributions de Marthe Diarra Doka, Peter Gubbels, Séverine Flores, ainsi que des bureaux de CARE International au Mali, Niger, de l'Afrique de l'Ouest, du Danemark et de la Norvège

Copyright © 2015 Cooperative for Assistance and Relief Everywhere, Inc. (CARE)

Abréviations et Acronymes

ABC	Adaptation à Base Communautaire
AGIR	Alliance Globale pour les Initiatives de Résilience
AGR	Activités Génératrices de Revenus
ALP	Programme d'Adaptation et d'Apprentissage (initiative de CARE International)
AVEC	Associations Villageoises d'Epargne et de Crédit
BC	Banque de Céréales
CEDEAO	Communauté Economique des États de l'Afrique de l'Ouest
CILSS	Comité Permanent Inter-Etats de lutte contre la Sécheresse dans le Sahel
FAO	Organisations des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture
IFETE	Initiative Femmes et Terres (initiative de CARE International)
IMF	Institutions de Micro-finance
MMD/MJT	Initiative «Femmes en Mouvement» (initiative de CARE International)
PAM	Programme d'Alimentation Mondiale des Nations Unies
PDC	Plan de Développement Communal
RPCA	Réseau de Prévention des Crises Alimentaires
UEMOA	Union Economique et Monétaire Ouest-Africaine



En Afrique de l'Ouest, certaines associations AVEC atteignent plusieurs milliers de personnes (majoritairement des femmes)

Résumé exécutif

Le Sahel, de part de nombreux facteurs écologiques, structurels, économiques, politiques et sociaux, est l'une des régions les plus vulnérables au monde. Depuis 2005, les périodes de sécheresse répétitives, l'appauvrissement du sol, l'accroissement de la population, et la dégradation des ressources naturelles, contribuent aux crises alimentaires et nutritionnelles qui exposent les plus vulnérables à un risque accru d'insécurité alimentaire.

Au niveau régional, de nombreux mécanismes tels le Réseau de Prévention des Crises Alimentaires (RPCA), les Programmes d'Actions Communautaires des gouvernements, ou les Systèmes d'Alerte Précoce au niveau communal tentent de renforcer la résilience des communautés. Cependant, malgré l'intervention des gouvernements et de leurs partenaires internationaux, l'assistance reste souvent insuffisante ou n'atteint pas toujours les ménages les plus vulnérables.

Dans la plupart des cas, **les femmes et les jeunes filles sont les plus touchées par la vulnérabilité** et sont les premières à souffrir de la faim en période difficile. Les changements climatiques accroissent d'autant plus les risques pour les communautés les plus vulnérables, et la récurrence des crises met en péril les progrès atteints à ce jour.

CARE International tente de renforcer la résilience des groupes vulnérables afin de mieux faire face au stress et aux chocs liés aux changements climatiques. Pour ce faire, deux approches particulières sont mises en œuvre dans nos programmes de développement et de réponse aux urgences:

- L'approche «Mata Masa Dubara» a commencé au Niger dans les années 1990. Ce concept **d'Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit (AVEC)** permet aux femmes des villages d'épargner ensemble, de se prêter de l'argent et de démarrer des petits commerces. CARE International a adapté et mis en œuvre cette approche dans plus de 27 pays.
- **L'Adaptation à Base Communautaire (ABC)** est une approche essentielle à la résilience, qui consiste à intégrer les coutumes traditionnelles à des stratégies innovatrices pour répondre aux vulnérabilités actuelles et renforcer la capacité des communautés à relever les défis futurs. En 2010, CARE International a lancé le Programme d'Adaptation et d'Apprentissage (ALP) dans 40 collectivités du Niger, Ghana, Mozambique et Kenya.

Cette étude de CARE International, basée sur des interviews réalisées au Mali et au Niger, analyse le potentiel transformateur des approches AVEC et ABC dans la résilience des ménages vulnérables aux crises et leur capacité de s'adapter aux effets des changements climatiques. Le rapport s'est penché sur les effets combinés des deux approches et de leur impact sur les femmes et leurs moyens de subsistance. Il tente de répondre à deux questions principales:

- Quel est le rôle des groupes AVEC dans le renforcement des capacités des communautés à faire face aux crises alimentaires récurrentes?
- Quel est l'impact des approches combinées AVEC et ABC dans le renforcement de la résilience à long terme des communautés?

Les résultats de l'étude soulignent la valeur ajoutée des approches AVEC et ABC dans une approche plus globale de la résilience et en partenariat avec d'autres acteurs.

L'organisation sociale autour de la résilience évolue: L'affectation des tâches traditionnelles du ménage change et responsabilise davantage la femme dans la sécurité alimentaire. La tradition de l'homme ayant la charge de nourrir les membres du ménage commence à être désuète, et les femmes se voient de plus en plus dans l'obligation de chercher des activités génératrices de revenus pour subvenir aux besoins de leur famille.

Les AVEC contribuent fortement au redressement de la population en période de crise alimentaire:

- Les AVEC renforcent la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages: tandis que les ménages qui ne participent pas aux activités d'épargne ont du mal à diversifier leur stratégies de résilience et voient leur vulnérabilité s'accroître, les femmes des groupes AVEC accroissent leur approvisionnement en grains, achetés avec l'épargne ou le crédit, ou échangés contre des ruminants. Une baisse de la prévalence de la malnutrition est observée de façon plus significative au sein des groupes AVEC.
- Les AVEC renforcent la sécurité sociale des ménages: Les femmes tentent d'apporter une alternative en matière de réduction des charges sociales. Grâce aux réseaux AVEC, elles s'organisent pour soutenir les membres de leur communauté lors des différentes cérémonies coutumières.
- Les AVEC accroissent la solidarité des communautés face aux crises: Les groupes AVEC, surtout

lorsqu'ils sont en réseau, jouent un rôle important dans l'accueil des déplacés avant l'arrivée des aides alimentaires. Lors de crises sécuritaires ponctuelles, ceux-ci ont tendance à se mobiliser rapidement au secours des ménages les plus affectés et apportent une aide essentielle à leur survie.

- les AVEC réduisent la vulnérabilité des communautés: Les caisses AVEC améliorent non seulement la sécurité alimentaire des ménages, mais aussi celle de leur communauté environnante. La redistribution des bénéfices des activités de maraîchage, de distribution de semences, de crédit etc. par les femmes des réseaux ou groupes affectent la communauté tout entière.
- les AVEC permettent d'autonomiser les femmes: Le statut que les AVEC confèrent aux femmes engendre souvent le respect de leurs maris, de leurs voisins et de leurs communautés.
- la dimension politique et sociale des AVEC contribue à l'amélioration des relations genre: Les AVEC contribuent à la mise en œuvre d'approches innovantes, comme l'initiative IFETE, qui a pour objectif d'améliorer et sécuriser l'accès à la terre des femmes et de créer un environnement favorable au renforcement de la résilience de leurs ménages.

Parmi les facteurs qui déterminent le succès des AVEC, on note l'existence d'un réseau, le montant flexible des cotisations, la disponibilité de biens productifs, les ressources et opportunités, l'accès au crédit en espèces, aux grains et aux diverses opportunités financières, et le renforcement des capacités.

Les approches AVEC et ABC sont une combinaison gagnante dans la résilience des communautés:

- La méthode ABC permet d'accroître la production des ménages: Les appuis directs en matière de productions agricole et pastorale, accompagnés d'une démarche ABC, augmentent la production des ménages de façon substantielle.
- Les approches ABC et AVEC combinées donnent des résultats plus efficaces et durables: L'accès au crédit AVEC permet aux ménages des zones ABC d'investir au-delà de leur simple sécurité alimentaire. Les projets ABC quant à eux renforcent les ménages les plus pauvres qui ne pourraient pas épargner dans les communautés seulement impliquées dans l'épargne.

En conclusion, l'étude de l'impact des AVEC souligne que les activités d'épargne et de crédit accroissent la capacité des ménages et communautés participantes à faire face, s'adapter et se relever des différents chocs successifs, tout en soutenant le développement social et économique.

Les approches AVEC et ABC permettent aux ménages de développer une diversité de stratégies pour s'adapter aux aléas du changement climatique et assurer une sécurité alimentaire sans apport extérieur.

Recommandations pour les agences de mise en œuvre d'activités de résilience:

- Investir dans l'approche AVEC, notamment en combinaison avec l'approche ABC, afin de renforcer la résilience.
- Accroître la combinaison d'activités complémentaires (AGR + élevage..) dans les programmes de développement pour renforcer la résilience alimentaire et nutritionnelle des ménages.
- Renforcer la capacité des groupes AVEC dans le stockage et la gestion des banques céréalières et d'aliments pour bétail.
- Généraliser la combinaison des approches AVEC et ABC dans les programmes de développement à travers le plaidoyer au niveau national et local.
- Soutenir la constitution de groupes ABC en réseau dans les zones d'activités ABC.
- Renforcer la capacité organisationnelle des AVEC à travers des formations dans le domaine de la nutrition, des droits humains et de l'égalité des genres.
- Renforcer la capacité des groupes AVEC à influencer les décideurs sur les questions de genre.

Recommandations pour les gouvernements et les législateurs:

- Soutenir les initiatives AVEC, notamment en combinaison avec l'approche ABC, afin de renforcer la résilience des communautés les plus pauvres.
- S'appuyer sur l'expérience des responsables des réseaux AVEC dans le renforcement juste et sensible au genre de la résilience au Sahel et les inclure dans le dialogue politique.
- Incorporer le genre, notamment dans les politiques et pratiques de sécurité alimentaire et nutritionnelle, et dans la réponse humanitaire, en vue d'un renforcement réel de la résilience.
- Accroître la sécurisation du foncier communautaire et l'accès aux ressources naturelles (notamment par les femmes) pour accompagner les stratégies de survie des plus vulnérables.
- Soutenir les groupements AVEC dans leur lutte pour les droits des femmes.

«La résilience, c'est un montagnard qui s'est façonné des outils lui permettant de descendre ou de remonter les pentes de la montagne sans se casser la figure.»

Femme rurale de Garin Mahaman, zone de Maradi, Niger



Introduction

Le Sahel: une région en proie aux crises alimentaires

Le Sahel, de part de nombreux facteurs écologiques, structurels, économiques, politiques et sociaux, est l'une des régions les plus vulnérables au monde. La pauvreté est très largement répandue, et la plupart des pays qui constituent la région sahélienne (Burkina Faso, Tchad, Mali, Mauritanie, Niger, Sénégal, Cameroun et le nord du Nigéria) figurent au bas de l'échelle des indicateurs de développement humain.

La recrudescence des périodes de sécheresse et les effets conjoints de l'appauvrissement du sol, l'accroissement de la population, ou la dégradation des ressources naturelles entre autres, contribuent aux crises alimentaires et nutritionnelles qui exposent les plus vulnérables à un risque accru d'insécurité alimentaire.

Cette étude de CARE International se base sur des interviews réalisées au Mali et au Niger. Depuis 2005, les communautés de ces deux pays ont subi trois crises alimentaires en l'espace de sept ans. Bien souvent, ces crises rompent par endroit les mécanismes de solidarité minutieusement construits au fil des années. Elles épuisent les biens productifs de la plupart des ménages, les amenant à vendre ruminants, ustensiles, habits, mais aussi lopins de terre. En 2012 on rapportait 18,7 millions de personnes ayant besoin d'assistance humanitaire dans toute la région.

Par ailleurs, depuis quelques années, le conflit au Mali et l'insécurité régionale grandissante du fait de la prolifération des groupes armés et la lutte contre le terrorisme ont forcé beaucoup de ménages à se rabattre sur des stratégies de survies toutes aussi négatives. La situation au nord du Mali demeure instable et empêche le retour des déplacés et le redémarrage des services essentiels.

Au fil des ans, les ménages tentent de s'adapter en développant des mécanismes de survie, tandis que les gouvernements et leurs partenaires continuent de soutenir les populations et de stabiliser

le prix des céréales. Cependant la combinaison de chocs répétitifs et de périodes de stress qui s'intensifient créent une insécurité alimentaire et nutritionnelle chronique qui s'installe de façon quasi permanente, affectant les ménages jusque dans les années de pluies abondantes.

tions, men were also included in the study. In total, 29 focus groups were studied and 60 one-to-one interviews conducted (incl. 3 with men) about changes perceived in terms of resilience.

Une mobilisation régionale autour de la résilience

«La résilience, c'est un montagnard qui s'est façonné des outils lui permettant de descendre ou de remonter les pentes de la montagne sans se casser la figure», femme rurale de Garin Mahaman, région de Maradi, Niger.

Depuis que le concept de résilience a pris de l'importance dans le monde humanitaire et du développement, plusieurs définitions et cadres stratégiques ont été élaborés afin d'expliquer la complexité de l'ensemble des facteurs et des processus qui influencent la vulnérabilité et la résilience.

Ces définitions, bien que différentes dans leur formulation, intègrent plusieurs éléments et concepts communs : la capacité des ménages, communautés et systèmes d'absorber, de s'adapter et de se relever d'un choc ou du stress (ex. sécheresse, prix élevés de vivres, appauvrissement du sol, changement climatique, croissance démographique, conflit...) de manière à soutenir le développement social et économique ainsi que la croissance.

CARE International définit la résilience au niveau individuel, familial et communautaire, où l'impact de la résilience (ou son absence) se fait ressentir. Cependant, renforcer la résilience nécessite un travail à plusieurs niveaux (principalement supérieur) avec les gouvernements nationaux et régionaux, la société civile et tous les détenteurs de pouvoir.

Il y a plus de 20 ans, CARE International a lancé son approche d'Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit (AVEC, ou VSLA en anglais "Village Savings and Loans Associations") dans le monde entier. L'idée, qui s'inspire des tontines traditionnelles, est que les femmes des villages épargnent ensemble, et se prêtent de l'argent pour démarrer des petits commerces.

Les Mata Masa Dubara ("Femmes en Mouvement", connu sous d'autres noms locaux tels que Musow ka Jigiya Ton/MJT au Mali) ont commencé au Niger dans les années 1990. Depuis lors, CARE International a adapté et mis en œuvre les caisses villageoises d'épargne et crédit et l'approche du leadership des femmes dans plus de 27 pays.

Actuellement à travers l'Afrique occidentale, certaines associations AVEC atteignent plusieurs milliers de personnes (dont la grande majorité sont des femmes).

Au niveau des gouvernements de la région

La région ouest-africaine est probablement la mieux préparée pour faire face aux crises alimentaires. Depuis 1984, elle s'est dotée d'un cadre de concertation et de coordination, le Réseau de Prévention des Crises Alimentaires (RPCA), qui réunit autour de la CEDEAO, de l'UEMOA et du CILSS, les pays sahéliens et ouest-africains, les bailleurs de fonds, les organisations internationales humanitaires et de développement, les organisations professionnelles agricoles de la société civile et du secteur privé, les systèmes d'information régionaux et internationaux. Face aux crises récurrentes touchant en premier lieu les millions de personnes chroniquement vulnérables, les membres du Réseau ont constitué une Alliance Globale pour les Initiatives de Résilience (AGIR), dont l'objectif est d'éradiquer la faim et de la malnutrition d'ici 2030.

“ **SUR LES 1,2 MILLIARDS DE PERSONNES QUI VIVENT DANS LA PAUVRETÉ EXTRÊME DE PAR LE MONDE, LA MAJORITÉ SONT DES FEMMES ET DES JEUNES FILLES. ”**

L'État, à travers ses différents programmes de développement, constitue la source d'aide la plus évoquée par les populations au Niger et au Mali. Les collectivités territoriales mettent à disposition des ménages du mil ou du riz vendu à prix modéré, afin de faciliter l'accès aux ménages plus vulnérables. Ainsi, la mairie de Boussin au Mali dispose d'une banque de céréales communale qui octroie des céréales à crédit, remboursé à un taux de 30% pour permettre un accroissement rapide du stock. Malgré ces initiatives, certains villages déplorent l'insuffisance des grains dont la distribution est souvent insuffisante ou n'arrive pas jusqu'aux plus vulnérables.

Cependant de façon générale, les habitants saluent la rapidité avec laquelle l'État et ses partenaires interviennent. Ainsi, au Mali, dans les sites qui ont accueilli les déplacés, Mariam Guindo de Bandiagara, dans la région de Mopti, explique combien l'action coordonnée des partenaires a eu un effet positif sur sa communauté: «*CARE Mali nous a donné des couvertures, de l'huile, et même de l'argent dont la valeur allait de 60 à 100.000 CFA (\$160). La Croix Rouge, quant à elle, nous a donné du riz, du mil, du savon; le PAM du mil et du riz; l'UNICEF des moustiquaires, de l'eau de javel et du savon*».

Au niveau des communes

Au niveau communal, les plans d'action visant la prévention des crises et la sécurité alimentaire, ne sont souvent pas mis en œuvre. Toutefois, nombre de représentants communaux assistent aux réunions mensuelles organisées dans le cadre du Système d'Alerte Précoce. Celui-ci vise à identifier les crises afin que l'État et ses partenaires puissent prioriser les zones déficitaires et in-

tervenir à temps. Ainsi au Mali en 2013, toutes les communes de Bandiagara ont bénéficié d'aide en vivres de l'Etat et du PAM, que les ONG et les mairies ont distribué.

Au Mali, dans le cadre du Programme d'Empowerment des Femmes (PEF) de CARE International, chaque commune dispose d'une commission qui a élaboré son plan de préparation aux urgences (en anglais EPP-Emergency Preparedness Plan), à travers lequel les communautés octroient parfois des parcelles de terrain aux femmes.

Au Niger, les communautés ont mis en place des programmes d'actions communautaires intégrés aux plans de développement communaux (PDC). Dans le cadre du projet ALP de CARE International, les communes concernées ont révisé leur PDC pour inclure les considérations de changements climatiques.

L'autonomisation de la femme comme clé du développement durable

Sur les 1,2 milliards de personnes qui vivent dans la pauvreté extrême de par le monde, la majorité sont des femmes et des jeunes filles. Plus de 250,000 femmes meurent chaque année de complications liées à leur grossesse ou l'accouchement. Si les femmes jouent un rôle clé dans la sécurité alimentaire, elles ont accès à une qualité nutritive moindre et sont les premières à souffrir de la faim en période difficile.

De nombreuses études au sein de la communauté internationale reflètent une prise de conscience de ces inégalités silencieuses. Les statistiques suivantes sont parlantes:

- Trois quart des revenus des femmes proviennent d'activités agricoles.
- Les agricultrices travaillent en moyenne 12h de plus par mois que leurs homologues masculins.
- Les agricultrices contribuent à hauteur de 80% à la production des vivres de base.
- Les agricultrices gagnent moins que leurs homologues masculins.
- Le rôle des femmes dans l'agriculture est sous-estimé dans la majorité des études.
- Les agricultrices représentent seulement 8% des propriétaires fonciers en Afrique de l'Ouest et n'ont accès au crédit que dans 10% des cas.
- Les agricultrices sont plus vulnérables aux crises économiques et financières.
- Les agricultrices sont davantage touchées par les effets du réchauffement climatique.
- Les agricultrices ont un niveau d'éducation plus bas que leurs homologues masculins.
- Les agricultrices occupent moins d'un quart des postes à responsabilité dans la société civile.



Les AVEC contribuent à surmonter les barrières de genre au sein des communautés.

Photo: © CARE Mali

CARE International souhaite contribuer à l'amélioration des relations politiques, sociales et économiques qui ont un impact sur la pauvreté - son travail pour la santé et le bien-être des femmes et des filles s'inscrit au cœur de cette mission.

Autonomiser les femmes se ne limite pas seulement à dispenser des formations ou faciliter l'accès au crédit. Les structures sociales qui encadrent la vie des femmes et des filles doivent également changer. Pour ce faire, l'inclusion des hommes et garçons est indispensable, car ce sont eux qui bien souvent fixent les limites de l'environnement des femmes.

Pour CARE International, la promotion de l'égalité des genres est la clé qui permettra à des millions de familles de se relever de la pauvreté et elle détermine l'ensemble de la programmation dans ses pays d'activité.

Les différentes approches de CARE International

Les crises économiques, les catastrophes naturelles, la dégradation de l'environnement et les conflits sont autant de facteurs qui menacent les moyens de subsistance des ménages et accroissent leur vulnérabilité. Les changements climatiques accroissent les risques pour les communautés les plus vulnérables, et la récurrence des crises met en péril les progrès obtenus à ce jour.

La mission de CARE International est d'accroître la résilience des groupes vulnérables afin de pouvoir faire face au stress et aux chocs liés aux changements climatiques, y compris dans les cas extrêmes comme les périodes d'inondations ou de sécheresse. Pour ce faire, CARE International a développé plusieurs approches mises en œuvre dans ses programmes de développement et de réponse aux urgences.

L'approche AVEC et son impact sur les femmes

Traditionnellement, le rôle des femmes est capital dans la résilience des ménages. Ce sont elles qui travaillent comme salariées agricoles, qui font des travaux de corvée chez les familles plus nanties (balayage, collecte d'eau, ramassage de bois), ou qui vendent leurs biens pour assurer l'alimentation des ménages. CARE International cherche à aborder la question de la résilience à travers la promotion de l'autonomisation (en anglais "empowerment") des femmes, le renforcement de la bonne gouvernance et l'utilisation des preuves pour promouvoir l'adaptation à base communautaire au changement climatique.

Il y a plus de 20 ans, CARE International a lancé son approche d'Associations Villageoises d'Épargne et de Crédit (AVEC, ou VSLA en anglais "Village Savings and Loans Associations") dans le monde entier. L'idée, qui s'inspire des tontines traditionnelles, est que les femmes des villages épargnent ensemble, et se prêtent de l'argent pour démarrer des petits commerces.

Les Mata Masa Dubara ("Femmes en Mouvement", connu sous d'autres noms locaux tels que Musow ka Jigiya Ton/MJT au Mali) ont commencé au Niger dans les années 1990. Depuis lors, CARE International a adapté et mis en œuvre les caisses villageoises d'épargne et crédit et l'approche du leadership des femmes dans plus de 27 pays. Actuellement à travers l'Afrique occidentale, certaines associations AVEC atteignent plusieurs milliers de personnes (dont la grande majorité sont des femmes).

L'adaptation à base communautaire : pour un développement résilient et la réduction des risques

Si l'approche AVEC est un outil efficace dans le renforcement plus général de la résilience, elle ne renforce pas en elle-même la capacité des communautés à s'adapter aux changements environnementaux. Une approche intégrée qui s'appuie sur le développement, la gestion des risques et une réponse humanitaire permettra de répondre aux besoins causés par les changements climatiques.

L'Adaptation à Base Communautaire (ABC) est une approche essentielle à la résilience en Afrique qui est adoptée par plusieurs organisations de développement. Pour CARE International, elle consiste à intégrer les coutumes traditionnelles avec des stratégies innovatrices pour répondre aux vulnérabilités actuelles, et renforcer la capacité des communautés à relever les défis futurs. Elle vise également à protéger l'environnement et les ressources naturelles dont les communautés dépendent pour leur survie.

En 2010, CARE International a lancé le **Programme d'adaptation et d'apprentissage (ALP)** en partenariat avec la société civile locale et les institutions gouvernementales. L'ALP est mis en œuvre dans 40 collectivités du Niger, Ghana, Mozambique et Kenya, et le projet vise à:

“ **AUTONOMISER LES FEMMES SE NE LIMITE PAS SEULEMENT À DISPENSER DES FORMATIONS OU FACILITER L'ACCÈS AU CRÉDIT. LES STRUCTURES SOCIALES QUI ENCADRENT LA VIE DES FEMMES ET DES FILLES DOIVENT ÉGALEMENT CHANGER.**”

- Élaborer des approches ABC novatrices pouvant générer des modèles de bonnes pratiques afin de les promouvoir aux différents praticiens ;
- Habilitier les communautés locales et les organisations de la société civile à participer dans la prise de décision en matière d'adaptation ;
- Influencer les politiques et les plans aux niveaux national, régional et international à travers les bonnes pratiques et les preuves collectées par le programme.

La promotion de l'égalité des genres et de la diversité est une composante essentielle de l'approche ABC. Elle encourage les ménages les plus vulnérables à réaliser des actions concrètes et faire entendre leur voix. (Pour plus de détails sur la méthode ABC, consultez www.careclimatechange.org).

Objectifs de l'étude et méthodologie

L'objectif principal de cette étude de CARE International est d'analyser le potentiel transformateur des approches AVEC et ABC dans la résilience des ménages vulnérables aux crises successives depuis 2005 et leur capacité de s'adapter aux effets des changements climatiques.

Le rapport s'est penché tout particulièrement sur les effets combinés des deux approches et de leur impact sur les femmes et leurs moyens de subsistance. Il tente de répondre à deux questions principales:

- Quel est le rôle des groupes AVEC dans le renforcement des capacités des communautés à faire face aux crises alimentaires récurrentes ?
- Quel est l'impact des approches combinées AVEC et ABC dans le renforcement de la résilience à long terme des communautés ?

CARE International souhaite démontrer combien les femmes peuvent, à travers les approches AVEC et ABC, renforcer le "filet de sauvegarde" de leur famille et de leur communauté. Cette étude souligne la valeur ajoutée des approches AVEC et ABC dans une approche plus globale de la résilience et en partenariat avec d'autres acteurs.

Méthodologie

Pour les besoins de cette étude, une analyse comparative a été menée entre les ménages membres et non-membres de groupes AVEC dans les zones d'activités de CARE International. L'étude a ciblé les zones où les ménages entretiennent des activités AVEC depuis au moins 10 ans. Toutes les communautés retenues disposent de plusieurs groupes AVEC féminins et mixtes, ces derniers particulièrement au Mali.

Concernant l'approche ABC qui est plus récente dans sa mise en œuvre, le ciblage des zones d'intervention de CARE International a été réalisé sans rapport avec l'ancienneté des activités, mais en se basant sur la durabilité perçue des activités entreprises par les populations de cinq communautés des régions de Dakoro et Foussi à Mopti (Mali).

L'étude a été réalisée sur une période de 28 jours à partir d'interviews effectuées auprès des 20 communautés suivantes:

- Au Niger:
 - Région de Konni: Guidan Iddar, Mountchéré, Kéllé, Batodi et Moujia.
 - Région de Dakoro: Maigochi, Dan Ijaw ; Dan Maza Idi, Aman Bader et Na Allah.
- Au Mali:
 - Région de Ségou: Diabaly Coura ; Ké Macina, Kokry, Diawari Bougou, Bandiagara.
 - Région de Mopti: Koundiallan, Tori, Ouo Saré et Foussi.

Dans chaque communauté, l'étude a fait l'objet d'une double approche qualitative:

- Un groupe focus mixte (lorsque possible), ou deux groupes focus (hommes et femmes séparés). Ces groupes comprenaient des chefs de ménages non concernés par les activités du projet, afin de faciliter la comparaison des stratégies mises en œuvre par les ménages les plus vulnérables.
- Un entretien semi-directif individuel avec les femmes (et parfois les hommes) membres des groupes AVEC ou participantes à l'ABC. Dans chaque communauté, trois entretiens individuels ont été réalisés, et les 50 témoignages les plus concluants ont été retenus.

Compte tenu du fait que la résilience est liée à l'autonomisation des femmes, et nécessite des changements positifs dans leurs relations sociales avec les hommes, il était indispensable d'inclure ceux-ci dans les entretiens. Au total, l'étude s'appuie sur 29 groupes focus et 60 entretiens individuels (dont 3 avec des hommes) sur les changements intervenus en termes de résilience.

*Koro village, Segou region, Mali
Photo: © 2010 Helen Hansson/CARE*

Les femmes sont de plus en plus sollicitées pour assurer la sécurité alimentaire de la famille.



Résultats de l'enquête

1. L'organisation sociale autour de la résilience évolue

Traditionnellement, les ménages bâtissent leur résilience alimentaire et nutritionnelle sur l'agriculture et l'élevage, avec le soutien d'activités économiques et de la migration. La répartition du travail confiée en général aux hommes l'agriculture, aux jeunes hommes la migration et donne à la femme un rôle secondaire dans l'agriculture et l'élevage à petite échelle ainsi que le petit commerce. Alors que les hommes contrôlent les moyens de production et prennent toute décision concernant la gestion de la ferme familiale, les femmes sont cantonnées dans un rôle de soutien et n'ont leur mot à dire que sur le petit bout de terrain qui leur est confié.

1.1. La gestion traditionnelle des tâches du foyer change

Le grenier familial, alimenté en saison des pluies, est géré par l'homme qui est chargé de soutenir sa famille. Celui-ci gère le stock céréalier en servant à chaque femme du foyer sa portion de grains. Lorsque les grains arrivent à épuisement pendant la période de soudure en saison sèche, les femmes utilisent leurs propres réserves pour préparer le repas familial à tour de rôle, avant de mettre à contribution leurs petits ruminants. Les gros ruminants appartenant généralement aux hommes sont utilisés en dernier recours.

CARE International a constaté que la situation permanente de déficit de grains familiaux depuis les 10 dernières années et la longueur des saisons sèches (8 à 9 mois de l'année) entraînent un changement dans l'affectation des tâches traditionnelles du ménage. La "spécialisation" des greniers selon les périodes responsabilise davantage la femme dans la sécurité alimentaire. Ainsi la tradition de l'homme ayant la charge de nourrir les membres du ménage commence à être désuète, et l'efficacité de la femme dans la responsabilité alimentaire est de plus en plus reconnue.

1.2. Les stratégies complémentaires pour tenter de résoudre la vulnérabilité sont souvent insuffisantes

L'insuffisance de la production agricole combinée avec l'accroissement de la taille des ménages forcent ces derniers à développer de nouvelles stratégies individuelles pour compléter leur ali-

mentation insuffisante. Les femmes sont de plus en plus obligées de chercher des activités génératrices de revenus (AGR) pour assurer leur responsabilité alimentaire. Comme il semble y avoir moins d'opportunités économiques pour les hommes dans les communautés rurales, la femme prend le relais de plus en plus tôt et fréquemment, alors que les crises alimentaires se succèdent.

Malheureusement certaines stratégies entretiennent la vulnérabilité des ménages lorsque les champs de culture familiaux sont vendus ou délaissés au profit du salariat agricole, que les grains sont consommés avant maturité, ou que les produits agricoles sont vendus à bas prix. Ces ménages qui luttent au jour le jour pour leur sécurité alimentaire ne participent pas non plus à l'épargne traditionnelle (tontines, ou autre dynamique d'épargne).

On constate également que les femmes ont parfois recours à la main d'œuvre des enfants, qui vont à la recherche de rations alimentaires ou de paille, au détriment de leur scolarisation. Enfin, la migration des jeunes filles est un phénomène qui prend de l'ampleur depuis 1984, comme l'explique cet habitant de Koundiallan, dans la région de Mopti (Mali): *"Nos filles vont travailler à Bamako pour envoyer de quoi nourrir la famille et préparer leur trousseau de mariage"*.

“ **NOS FILLES VONT TRAVAILLER À BAMAKO POUR ENVOYER DE QUOI NOURRIR LA FAMILLE ET PRÉPARER LEUR TROUSSEAU DE MARIAGE**”.

2. Les AVEC contribuent fortement au redressement de la population en période de crise alimentaire

La sécurisation alimentaire et nutritionnelle des ménages dépend fortement de leur capacité d'accès au financement, aux céréales et semences, aux activités de maraichage, ainsi qu'aux informations liées aux projets de développement, aux institutions de micro finance, aux relations locales etc.

“ **DANS NOTRE COMMUNAUTÉ LE NOMBRE D'ENFANTS MALNUTRIS A FORTEMENT BAISSÉ, AVEC 20% DE CAS DANS LES MÉNAGES NON-AVEC ET AUCUN DANS LES MÉNAGES AVEC QUI SONT BIEN PLUS RÉSILIENTS.”**

participant à une stratégie d'épargne communautaire avec ceux qui ne sont pas engagés, CARE International a soulevé les tendances suivantes:

Dans les ménages qui ne participent pas aux activités AVEC, les membres de la famille tentent de répondre aux crises par diverses méthodes selon leurs capacités. Les femmes tendent à s'approvisionner en grains achetés avec l'argent gagné comme salariées agricoles. Certaines achètent le grain avec l'argent de la vente de bois, d'herbes, de briques, etc., tandis que d'autres l'échangent contre les biens du ménage (habits, ustensiles...).

Au cours des crises successives depuis 2005, ces ménages ne semblent pas avoir changé fondamentalement de stratégie, mais ils rencontrent des difficultés nouvelles dues à une pression accrue sur les ressources naturelles. Celle-ci rend certaines activités impraticables et accélère le cycle de la pauvreté. Les alternatives d'approvisionnement journalier ne s'améliorent pas forcément au fil du temps, bien au contraire, et la vulnérabilité des ménages s'accroît, les conduisant souvent à la mendicité.

En revanche, dans les ménages qui participent aux AVEC, l'accès au crédit, aux grains des banques céréalières et aux semences vient renforcer la sécurité alimentaires et marque une nette différence avec les ménages non AVEC. A travers les groupes AVEC, les femmes accroissent leur approvisionnement en grains, achetés soit grâce à l'épargne ou au crédit, soit échangés contre des ruminants. Au fil des ans et à mesure que les groupes AVEC progressent dans leur épargne, les femmes parviennent également à prêter ou louer des parcelles rizicoles pour augmenter leur production. Le développement d'activités génératrices de revenus, de maraichage, etc. vient également compléter l'alimentation. (voir Annexe 1 – Comparaison entre groupes AVEC et non-AVEC face aux crises).

Les entretiens font ressortir dans l'ensemble une baisse de la prévalence de la malnutrition dans les communautés qui ont reçu un soutien en matière de sécurité nutritionnelles de la part de différents programmes de développement. Les effets sont plus significatifs au sein des groupes AVEC,

Dans ses zones d'activités où les ménages participent aux AVEC, l'étude de CARE International rapporte les effets suivants:

2.1. Les AVEC renforcent la sécurité alimentaire et nutritionnelle des ménages

En comparant les ménages qui par-

comme en témoignent de nombreuses femmes qui évoquent le bon état nutritionnel de leurs enfants, ainsi que la diminution du nombre de cas d'enfants malnutris identifiés dans la communauté ou référés aux centres de santé: *"Dans notre communauté le nombre d'enfants malnutris a fortement baissé, avec 20% de cas dans les ménages non-AVEC et aucun dans les ménages AVEC qui sont bien plus résilients. Ceci s'explique grâce au renforcement des capacités des femmes, à la solidarité qu'elles entretiennent, ainsi qu'à l'arrivée d'autres projets de développement (attirés par les groupes AVEC) dont la synergie est bénéfique pour la sécurité alimentaire (maraichage, aides alimentaires...).* Les femmes des groupements bénéficient de conseils pour mieux nourrir leurs enfants (allaitement exclusif, hygiène alimentaire, eau sucrée salée en cas de diarrhée, alimentation enrichie pour les enfants, etc.) et aujourd'hui les cas de malnutrition sont rares dans le village", rapporte Mme Saraou à Mountchéré, région de Tahoua, Niger.

2.2. Les AVEC renforcent la sécurité sociale des ménages

Agir sur la sécurité alimentaire en milieu rural nécessite des actions parallèles sur la sécurité sociale des ménages. En effet, les activités sociales de mariage, baptêmes, fêtes religieuses et autres dépenses obligatoires comme la santé, grèvent énormément les budgets affaiblis des ménages ruraux. Celles-ci freinent non seulement la prospérité économique des familles, elles mettent également en péril leur sécurité alimentaire.

Les femmes tentent d'apporter une alternative en matière de réduction des charges sociales. Grâce aux réseaux AVEC, elles s'organisent par exemple pour soutenir les membres de leur communauté lors des différentes cérémonies coutumières. Une habitante de Moujia (région de Tahoua, Niger) témoigne de la pratique mise en œuvre dans son groupe AVEC: *"Dans notre groupe, lorsque une femme marie son enfant, chaque membre cotise 250 CFA (\$0.50) que nous lui remettons, en plus des cadeaux traditionnels en nature ou en espèces. Avant cette pratique, la plupart des femmes sortaient endettées des fêtes de famille, avec tous les risques qui s'en suivent au niveau de la sécurité alimentaire. Aujourd'hui, avec notre caisse AVEC, le ménage arrive au terme des festivités en ayant à son actif un reliquat substantiel d'argent".*

D'autres femmes, comme cette agricultrice de Diawary Bougou, apprécient de pouvoir bénéficier de crédits pour les aider dans les épisodes de maladie: *"Si je suis malade, je prends un crédit santé dans le fonds social, en attendant que mon fils puisse m'envoyer de l'argent, ou que ma fille qui est dans le même groupe puisse m'aider – c'est elle qui a cotisé pour moi il y a deux ans. Aujourd'hui, avec les activités de maraichage que j'ai entreprises, j'assure les versements moi-même".*

Si la participation des femmes aux groupes AVEC permet d'améliorer la sécurité alimentaire des ménages vulnérables, l'efficacité de la dynamique d'épargne dépend toutefois du niveau de pauvreté. Ainsi il arrive que des femmes extrêmement pauvres doivent quitter le groupe AVEC par

Une femme d'un village de Diffa, Niger, qui accueille des réfugiés et des rapatriés du Nigeria, a rejoint un groupe AVEC qui investit dans de petites activités économiques.

Photo: © 2015 Frederic Courbet/CARE

incapacité de cotiser. Dans les cas de maladie prolongée ou d'invalidité, la capacité à se redresser dans une crise devient plus difficile.

2.3. Les AVEC accroissent la solidarité des communautés face aux crises

La pratique courante de solidarité veut que les ménages partagent leurs biens "visibles", c'est à dire les ressources qui sont à la vue de tous. Jusqu'à 50% des aides alimentaires reçues sont souvent partagées avec les voisins et parents, le plus souvent sous forme de repas donné à une personne qui n'en a pas les moyens. A l'inverse, le transfert d'espèces fait l'objet de moins de partage et les ménages l'utilisent pour s'approvisionner en grains ou dans l'achat de ruminants.

La répétition de crises ou leur généralisation a porté atteinte à la solidarité traditionnelle des communautés. De nombreux ménages nécessiteux sont obligés de faire appel à un parent de la ville.

Toutefois, on constate que les groupes AVEC, surtout lorsqu'ils sont en réseau, jouent un rôle important dans toutes les zones, particulièrement dans l'accueil des déplacés avant l'arrivée des aides alimentaires, comme en témoigne Reymonde Guinda à Bandiagara, région de Mopti, au Mali:

"En février 2012, de nombreux déplacés ont fui les combats de Tombouctou et sont arrivés dans notre village. Parmi eux, il y avait une veuve avec ses 5 enfants que je connaissais alors je les ai reçus chez moi.

Avec le nombre croissant de déplacés, notre réseau AVEC a cherché des maisons pour les loger. Les femmes des groupes ont collecté des ustensiles (seaux, bouilloire, assiettes, tasses, marmites, bois de chauffe, habits, draps/couvertures, matelas/nattes, mortiers...) ainsi que du mil et du riz pour équiper les maisons. Chaque femme a apporté ce qu'elle pouvait de façon spontanée. D'autres ont cuisiné des repas chaque jour grâce aux activités de petit commerce qu'elles mènent avec les fonds AVEC. Nous avons aussi utilisé 200.000 CFA (\$330) de la caisse pour donner en espèces aux déplacés.

Lorsque les partenaires sont arrivés deux mois plus tard, nous avons aidé les déplacés à s'inscrire pour recevoir des couvertures, de l'argent et du mil. Cela leur a permis de se nourrir et cela a été un soulagement pour nous".

2.4. Les AVEC réduisent la vulnérabilité des communautés

Une baisse de la vulnérabilité est observée dans les communautés qui participent aux activités

“ LES GROUPES AVEC, SURTOUT LORSQU'ILS SONT EN RÉSEAU, JOUENT UN RÔLE IMPORTANT DANS TOUTES LES ZONES, PARTICULIÈREMENT DANS L'ACCUEIL DES DÉPLACÉS AVANT L'ARRIVÉE DES AIDES ALIMENTAIRES

“ AUJOURD'HUI, AVEC LES ACTIVITÉS DE MARAÎCHAGE QUE J'AI ENTREPRISES, J'ASSURE LES VERSEMENTS MOI-MÊME.”

En tant que secrétaire, Ramatou note soigneusement tous les montants qui sont recueillis au cours des séances hebdomadaires du groupe AVEC
Photo: © 2015 Therese Leine Sogard/CARE



AVEC. A l'inverse, elle progresse chaque année dans les communautés non-AVEC, en particulier dans le nord du Niger et du Mali où les ressources naturelles s'amouindrissent.

Dans certains cas, en raison des difficultés liées aux crises, certains groupes AVEC refusent d'intégrer de nouveaux membres, ou de partager les bénéfices associés (ex. banque de céréales). Cette dynamique fermée produit moins d'effet sur le plan communautaire. Cependant, la majorité des groupes appuient les ménages non-membres avec des crédits ou des achats de grains indirects. Cette solidarité incite à la création de nouveaux groupes, réduisant à quelques dizaines le nombre de ménages non-AVEC.

Il est donc indéniable que les caisses AVEC améliorent non seulement la sécurité alimentaire des ménages, mais aussi celle de leur communauté environnante. En effet, la redistribution des bénéfices des activités de maraîchage, de distribution de semences, de crédit et autres par les femmes des réseaux ou groupes affectent la communauté tout entière.

A mesure que les réseaux AVEC se développent et murissent, l'assistance aux plus vulnérables est renforcée et la communauté dans son ensemble devient plus résiliente, comme le démontre ce témoignage d'une femme d'un groupement de Tori, dans la région de Mopti au Mali: *"La dernière crise de 2014 n'a pas provoqué de telle catastrophe: les gens ont beaucoup stocké, ils ont évité les gaspillages et les ventes incontrôlées des surplus, et ils ont pu au moins manger à leur faim. Avec l'expérience, certaines familles ont même constitué des réserves de 2 ans dans leur grenier et ont réduit la quantité de grains qu'elles consomment."*

Les femmes de notre groupe AVEC ont augmenté la taille de leurs parcelles pour pouvoir davantage produire. Nous avons aussi multiplié nos AGR et surtout nous avons beaucoup travaillé aux activités de maraîchage; les ressources de la vente des produits nous ont permis de diversifier notre alimentation.

Autrefois, certaines femmes allaient jusqu'à vendre leurs animaux, bijoux ou habits pour éviter d'exposer leur vulnérabilité, mais aujourd'hui grâce aux groupes AVEC ces pratiques ne se font plus".

Les groupes AVEC sont considérés comme une stratégie pour sortir de l'insécurité alimentaire par les femmes et les hommes des communautés concernées. Ceci explique l'enthousiasme grandissant pour les nouvelles adhésions, ainsi que le choix de certains hommes de se constituer en groupes AVEC pour multiplier les impacts dans leur ménage. De nombreux groupes AVEC se créent spontanément dans les communautés, multipliant les effets produits par les projets de développement.

2.5. Les AVEC permettent d'autonomiser les femmes

Les AVEC sont un excellent moyen de redressement et d'amélioration de la sécurité alimentaire

“ **AUTREFOIS, CERTAINES FEMMES ALLAIENT JUSQU'À VENDRE LEURS ANIMAUX, BIJOUX OU HABITS POUR ÉVITER D'EXPOSER LEUR VULNÉRABILITÉ, MAIS AUJOURD'HUI GRÂCE AUX GROUPES AVEC CES PRATIQUES NE SE FONT PLUS.**”

des ménages en termes de durabilité et d'équité communautaire et ce, en particulier pour les femmes. Pour celles qui n'ont auparavant jamais exercé d'activité rémunérée, les revenus perçus au travers des activités d'épargne accroissent leur autonomie, leur permettant de faire des choix dans les dépenses familiales, de se préparer aux temps difficiles.

Ainsi depuis 2005, dans les communautés d'intervention de CARE International les femmes participantes ont dans la majorité des cas profité de l'épargne du groupe pour répondre de mieux en mieux aux crises alimentaires successives.

Le statut que les AVEC confèrent aux femmes engendre souvent le respect de leurs maris, de leurs voisins et de leurs communautés. Dans de nombreux cas, les communautés décident de confier la gestion d'une banque de céréales communautaire à un groupe AVEC de femmes, ce qui démontre la confiance qui leur est accordée sur le plan d'une gestion transparente et équitable: *“En 2012, le Projet d'Urgence sur la Sécurité Alimentaire et le Développement Rural (PUSADER) du gouvernement Nigérien nous a proposé d'établir une banque céréalière (BC). Il a mis à notre disposition un capital de 80 sacs (de 100kg, soient 8 tonnes) de mil pour le village. Après une concertation villageoise sur les mécanismes qui garantiraient la durabilité de cette BC, nous avons à l'unanimité, décidé de confier sa gestion aux groupes AVEC des femmes, car de toute évidence elles disposent de beaucoup plus de capacités en matière de gestion et de maintien de la cohésion sociale que nous les hommes.*

Par rapport aux années précédentes, nos villageois ont moins de difficultés pour trouver des semences adaptées aux changements climatiques en début de campagne, ainsi que des grains et les denrées alimentaires nécessaires aux travaux

champêtres. Tous les ménages membres s'approvisionnent auprès de cette BC et respectent les conditions établies par les femmes”. (Chef du village d'Aman Bader, Niger)

2.6. La dimension politique et sociale des AVEC contribue à l'amélioration des relations genre

Si les AVEC à elles-seules ne permettent pas de renforcer complètement la résilience aux chocs alimentaires, elles ne se limitent toutefois pas à une dimension d'épargne et de crédit. Leur dimension politique et sociale contribue également à surmonter les barrières de genre au sein des communautés.

La lutte pour l'accès à la terre, et la déféminisation de l'agriculture par exemple, sont des phénomènes qui nécessitent des solutions innovatrices. Ainsi en 2010, CARE International a lancé l'initiative femmes et terroirs (IFETE) au Niger, avec pour objectif d'améliorer et sécuriser l'accès à la terre pour 3,000 femmes et de créer ainsi un environnement favorable au renforcement de la résilience de leurs ménages.

L'IFETE a contribué à des changements fondamentaux dans des indicateurs de base de la résilience. Au cours de la première année de mise en œuvre du programme, la proportion de femmes n'ayant pas accès à la terre est passée de 96 % à 67 % dans la zone d'intervention du projet et la proportion de femmes présentes au sein des institutions locales en charge de la gestion du foncier est passée de 0 % à 12 %.

Ainsi on constate que les AVEC contribuent effectivement à la mise en œuvre d'approches innovantes et adaptées en matière de construction et de renforcement de la résilience. La force de l'initiative IFETE, qui a connu des résultats exceptionnels, se fonde sur l'existence des groupements MMD au Niger, qui constituent la porte d'entrée la plus fiable, puisqu'ils sont bien implantés dans les communautés et respectés par les hommes.

2.7. Les facteurs qui contribuent au succès des AVEC

Les évaluations de CARE International montrent que lorsqu'une

Témoignage de
Lydie Doumbia
Kokry, région Ségou, Mali

"J'emprunte à la caisse pour réaliser des travaux agricoles au moment du repiquage et de la moisson. Maintenant je peux payer quelqu'un d'autre pour les travaux agricoles.

La première année après avoir intégré mon groupe AVEC, j'ai acheté un couple d'ovins qui m'ont donné six petits. J'en ai vendu 3 et gardé les autres. L'année suivante j'ai acheté un couple de porcins pour une valeur de 6.000 CFA (\$10) — leur prix était très bas car personne n'en voulait. Récemment, les femelles ont mis bas 13 petits. Elles en ont eu tellement que je ne compte plus le nombre de porcs que je possède aujourd'hui. Dimanche passé, mon mari a vendu un porc à 30.000 CFA (\$50); le prix est remonté ces deux dernières années car il y a plus de demandes.

L'année prochaine je vais diversifier et investir dans l'élevage des caprins. Ils se multiplient vite aussi, pas comme les porcins mais plus que les ovins".

Témoignage de Adama Amadou Koundiallan, région Mopti, Mali

L'an passé nous avons eu de sérieux problèmes alimentaires et j'ai dû emprunter 21.000 CFA (\$35) à la caisse pour acheter du mil à la banque de céréales. Ce sac nous a permis de passer la période de soudure et de garder mes ruminants. Avec le retour des pluies, l'herbe a poussé et le prix des animaux est monté sur le marché. J'ai alors pu revendre un bœuf pour rembourser mon crédit.

Actuellement, je cotise 100 CFA (\$0.20) par semaine, mais je pense doubler ma cotisation au prochain cycle, car mon mari vient de prendre une deuxième femme qui va elle aussi s'occuper du ménage, et cela va me libérer un peu pour m'investir davantage dans mes AGR. Je cuis des beignets de mil et des galettes de riz que je vends sur le marché. Sur les 2500 CFA (\$4) investis, je réalise un bénéfice de 600 CFA (\$1), avec lequel j'achète du poisson et je rembourse ma cotisation.

Le partage de l'épargne me permet aussi d'élever des brebis en partenariat avec une voisine et nous nous partageons les agneaux. Je cultive du gombo, de l'arachide, du mil, du sorgho et du niébé. Je fais moi-même le premier sarclage, et au deuxième j'emploie des jeunes à 500 CFA (\$0.80) la demi-journée. Je rembourse mon crédit en vendant le gombo et le reste est utilisé pour la consommation de la famille.

Grâce au groupe AVEC, nous avons eu beaucoup de grains dans notre banque de céréales, ce qui nous a permis de mieux gérer nos autres biens".

famille rejoint un groupe AVEC, il faut compter en moyenne trois années avant de voir sa situation sociale et alimentaire s'améliorer. Quels sont donc les facteurs qui permettent aux AVEC de contribuer au renforcement de la résilience des ménages?

L'existence d'un réseau : Plus que l'âge du groupe AVEC, c'est l'existence d'un réseau qui explique la capacité accrue d'un groupe à atteindre la résilience. Lorsqu'un réseau AVEC est déjà en place, les nouveaux groupes qui l'intègrent arrivent plus vite à la maturité. Les membres des réseaux sont plus résilients du fait des avantages et dynamiques complémentaires portés par les réseaux.

Le montant des cotisations : Le montant des cotisations détermine le développement plus ou moins rapide de la capacité financière du groupe et le renforcement de leur résilience. Ainsi, plus la cotisation est élevée, plus le partage de la caisse permettra au ménage d'investir dans son alimentation, dans l'exercice d'une ou plusieurs AGR et dans la constitution d'une épargne (en ruminants le plus souvent). Les autres actions basées sur un apport direct en grains, comme les BC viennent aussi en appui pour renforcer leur capacité à résister à l'insécurité alimentaire.

L'accès au crédit en espèces : celui-ci permet aux membres des groupes et à travers eux, les membres de leur ménage, de développer des AGRs, de pratiquer de l'élevage ou de partir en migration. Dans un contexte culturel où donner de l'argent fait rarement partie des normes d'assistance, la petite épargne permet aux femmes plus vulnérables de contracter un crédit très tôt. Ainsi nombre d'entre elles ont pu disposer en moyenne de 3.000 à 5.000 CFA (\$5-8) pour démarrer une activité économique.

L'accès aux grains : il est primordial pour les communautés rurales. Les banques céréalières jouent un double rôle: elles servent d'abord de stock alimentaire en temps de pénurie, avant de fournir des graines à semer pour la majorité des ménages. Il est donc nécessaire de disposer de banques de semences améliorées.

La disponibilité de biens productifs, ressources et opportunités : lorsque les ménages disposent de biens de productions, d'animaux, et qu'ils utilisent le crédit et l'épargne du groupe AVEC pour diversifier leurs revenus, ils peuvent rapidement accéder à un second niveau d'épargne, souvent pour acquérir des ruminants. Le crédit des AVEC ou les AGR, sécurisent les ruminants et permettent de les garder plus longtemps pour les vendre à un meilleur prix. De toute évidence, plus le ménage

combine différentes stratégies, plus celui-ci accroît ses chances de réduire sa vulnérabilité.

L'accès aux diverses opportunités financières (crédit en espèces et en natures dans les communautés, et en espèces au niveau des Insti-

tutions de Micro-Finance/IMF) et au renforcement de capacités en gestion ont un impact inestimable sur la sécurité alimentaire des ménages ruraux.

Le renforcement des capacités : les formations thématiques dispensées par CARE International dans le cadre des groupes AVEC permettent non seulement aux membres de mieux rentabiliser les fonds épargnés, mais aussi d'agir sur les indicateurs sociaux. L'introduction par exemple d'un nouveau module sur la prévention communautaire de la malnutrition à travers la promotion des pratiques familiales essentielles, la fréquentation systématique des centres de santé, et les bonnes pratiques nu-

“ **LA FORCE DE L'INITIATIVE IFETE SE FONDE SUR L'EXISTENCE DES GROUPEMENTS MMD AU NIGER, QUI CONSTITUENT LA PORTE D'ENTRÉE LA PLUS FIABLE, PUISQU'ILS SONT BIEN IMPLANTÉS DANS LES COMMUNAUTÉS ET RESPECTÉS PAR LES HOMMES.** ”

tritionnelles a permis d'encadrer des groupes qui n'enregistrent aucun cas d'enfants malnutris. Ces informations sont accessibles à toutes les femmes, aussi bien celles qui sont membres actives des groupes AVEC, que celles qui souhaitent simplement assister aux rencontres.

En conclusion, l'étude de l'impact des AVEC montre clairement que les activités d'épargne et de crédit de CARE International accroissent la capacité des ménages et communautés participantes à face face, s'adapter et se relever des différents chocs successifs. Elles soutiennent par ailleurs le développement social et économique et renforcent la voix et la confiance des femmes en elles-mêmes, leur permettant de jouer un rôle plus significatif au niveau de leur communauté.

3. Les approches AVEC et ABC sont une combinaison gagnante dans la résilience des communautés

Si les résultats de l'enquête de CARE International montrent que la méthode AVEC est un outil efficace dans le renforcement général de la résilience, elle ne renforce pas en elle-même la capacité des communautés à s'adapter aux changements environnementaux.

L'adaptation à base communautaire (ABC) est une approche intégrée qui s'appuie sur le développement, la gestion des risques et une réponse humanitaire, et qui permet de répondre aux besoins créés spécifiquement par les changements climatiques.

Lorsqu'une famille rejoint un groupe AVEC, il faut compter en moyenne trois années avant de voir sa situation sociale et alimentaire s'améliorer.



*Bintou Dickobig et sa famille ont bénéficié d'activités AVEC. Mali
Photo: © Brian Melnyk/CARE*

C'est une dynamique plus ouverte qui touche une plus grande diversité d'hommes et de femmes ainsi que leurs réseaux sociaux, et a un impact plus rapide sur la communauté. Même si les interventions ABC de CARE International sont encore relativement récentes, on constate déjà une baisse importante de la vulnérabilité structurelle des communautés grâce à l'appui des partenaires locaux. Dans certains cas, les projets ABC sont indispensables, en particulier dans les zones plus arides, car ils renforcent les ménages les plus pauvres qui ne pourraient pas épargner dans les communautés de AVEC seulement. L'épargne AVEC s'inscrit alors en complément d'actions ABC indispensables.

3.1. La méthode ABC permet d'accroître la production des ménages

Les appuis directs en matière de productions agricole et pastorale, accompagnés d'une démarche ABC, augmentent la production des ménages de façon substantielle. Tel est le cas des semences précoces de mil comme l'explique le Dr Adamou Mahaman Moustapha, chercheur à l'Université de Niamey-Niger:

"Les ménages sont unanimes sur les impacts très positifs de l'utilisation de la variété du mil CT6 introduite par le projet ALP de CARE International pour parer aux changements climatiques, tels l'insuffisance, le retard ou l'arrêt précoce des pluies. Avec le CT6, la récolte est assurée en seulement 70 jours avec un bon rendement alors qu'il fallait attendre 90 à 120 jours pour la variété du mil traditionnel. C'est la stratégie préférée de toutes les communautés de la zone d'intervention de l'ALP".

Dans d'autres zones, les communautés ABC privilégient les semences de niébé précoce pour faire face aux changements climatiques: "Le prix des semences étant très élevé, notre groupe AVEC a acheté une mesure et demi de semences précoces de niébé à 2.000 CFA (\$3) le kg, pour les produire sur un champ collectif. Les semences produites ont été distribuées à chaque membre et chacune a remboursé deux mesures de

semences précoces. Celles-ci ont ensuite été mises à disposition des membres du groupe et de la communauté au cours l'année. Plus que le mil, le niébé est sans doute la culture qui a plus de chance de réussir cette année", Mme Tshara de Na Allah (Niger).

Or si les groupes ABC bénéficient de renforcement de capacités, en termes de vie associative,

“ GRÂCE AUX ACTIVITÉS ABC ET AVEC, IL DEVIENT DIFFICILE D'ÊTRE TOUCHÉS PAR UNE CRISE ALIMENTAIRE ”.

ils sont plus faibles que les groupes des zones AVEC. En effet, la mise en réseau que l'on observe chez les

groupes AVEC en phase de maturité ne s'observe pas encore dans les zones ABC. Cependant, généralement les programmes ABC travaillent aussi avec des groupes AVEC qui sont mis en place pour conduire les actions en lien avec la tontine améliorée. (voir Annexe 2 - Enquête du Dr Adamou Mahaman auprès de communautés bénéficiant d'activités AVEC et ABC, 2013).

3.2. Les approches ABC et AVEC combinées offrent des résultats plus efficaces et durables

Le couplage des deux démarches semble donner des résultats probants et plus durables et être très apprécié des communautés. Une étude récente faite par le Dr Adamou Mahaman Moustapha en 2013 montre ainsi que de nombreux villages citent les groupes AVEC et les projets ABC comme les stratégies les plus importantes dans le renforcement de la résilience de leur communauté (voir Annexe 2). Les résultats de cette enquête rapportent notamment que selon l'unanimité des personnes interrogées, les semences améliorées, l'épargne féminine à travers un groupement AVEC, et la régénération naturelle assistée (RNA) sont jugées comme les stratégies les plus résilientes lors des assemblées générales communautaires, avant le warrantage, l'élevage, la culture du moringa ou du manioc, et les campagnes de sensibilisation pour le changement de comportement. (voir Annexe 3 - Analyse de vulnérabilité des communautés avant/après la mise en place d'activités AVEC et ABC).

L'accès au crédit AVEC par exemple, permet aux ménages des zones ABC d'investir au-delà de leur simple sécurité alimentaire. La production de riz et des produits maraichers assurant en grande partie la consommation des ménages, les crédits sont utilisés pour les autres besoins du ménage et pour le renforcement des activités productives. Mme Nadio de Foussi (Mali) a choisi par exemple d'investir dans l'élevage: "Avec nos semences améliorées, nous avons récoltés 30 sacs pour la famille et vendu les 20 autres sur le marché pour parer aux dépenses scolaires des enfants et acheter des produits phytosanitaires. Avec mon crédit AVEC, j'ai acheté un mouton à 35.000 CFA (\$60) que je compte revendre à 125.000 CFA (\$200) à l'approche des fêtes. Grâce aux activités ABC et AVEC, il devient difficile d'être touchés par une crise alimentaire".

Sa voisine, quant à elle, a choisi d'investir dans l'énergie renouvelable: "Avec le partage de la caisse j'ai acheté un panneau solaire auprès d'un enseignant qui quittait le village, pour charger des téléphones mobiles. Après le second partage, j'ai acheté une ampoule et un petit poste de télévision" (Mme Nepama Nadio, Foussi).

*Un homme et une femme qui travaillent leur champ dans le paysage semi-arid du Niger. Dan Marké Wage, Niger
Photo: © 2010 Jonathan Bjerg Møller/CARE*



Les ménages AVEC quittent rapidement la catégorie des pauvres.



*Les groupes AVEC ont tendance à se mobiliser rapidement au secours des ménages les plus vulnérables. Mali
Photo: © Helene Hansson/CARE*

Conclusions et recommandations

En conclusion de cette étude de CARE International, il est bon de rappeler que la résilience est un problème structurel, lié au respect des droits et à la justice, et qui ne peut pas être résolue seulement par les contributions des femmes. La résilience est un processus qui s'inscrit sur le long terme et qui ne pourra être atteinte qu'avec un système progressif; celui-ci doit intégrer la préparation et la réduction des risques, la protection sociale, l'alerte précoce, la gestion des ressources naturelles, ainsi qu'une diversification des activités génératrices de revenus des ménages.

L'étude de l'impact des AVEC souligne que les activités d'épargne et de crédit de CARE International accroissent la capacité des ménages et communautés participantes à faire face, s'adapter et se relever des différents chocs successifs, tout en soutenant le développement social et économique.

Les ménages AVEC quittent rapidement la catégorie des pauvres. L'accès aux crédits, aux grains, à la connaissance et aux opportunités diverses ont très vite produit des changements dans la vie économique et sociale des femmes membres, tandis que la pratique d'AGR protège et sécurise les biens productifs et assure l'alimentation au quotidien. Les ménages les plus résilients sont ceux qui ont su diversifier les activités non agricoles, qui pratiquent le maraichage et qui peuvent se procurer plus facilement des grains; leurs réseaux sociaux sont suffisamment développés pour leur permettre de contrer les facteurs réducteurs de la résilience.

Cet impact a conduit à la multiplication des groupes AVEC et aux demandes incessantes des femmes à intégrer des réseaux. En près de 10 ans, le nombre de groupes AVEC a triplé dans la région de Maradi au Niger, passant de 24 en 2005 à 64 en 2014, et les groupes comptent de plus en plus des femmes de tous les âges et de toutes les catégories sociales.

Les résultats de l'enquête montrent enfin très clairement que la combinaison des caisses villageoises d'épargne et de crédit et de l'adaptation à base communautaire offrent une valeur ajoutée significative dans une approche plus globale, à multi-acteurs, de la résilience.

Les approches AVEC et ABC permettent aux ménages de développer une diversité de stratégies pour s'adapter aux aléas du changement climatique et assurer une sécurité alimentaire sans apport extérieur. Les effets sont évidents aussi bien au Niger qu'au Mali et offrent une bien plus grande résilience aux ménages, comme en témoigne Rabi Ousmane de Dan Maza Idi au Niger:

"Les activités d'épargne AVEC, le warrantage, le petit élevage, l'octroi des semences améliorées (niébé) ont non seulement renforcé la capacité de mon ménage mais m'ont aussi permis de mener des AGR qui ont amélioré notre résilience et de pouvoir nous nourrir régulièrement. Ces différentes activités se soutiennent mutuellement. Je remercie beaucoup le projet ALP de CARE International d'avoir changé mon statut ; aujourd'hui je ne suis plus vulnérable et je souhaite que d'autres femmes chefs des ménages, veuves et autres femmes âgées, bénéficient elles aussi du même soutien ".

Recommandations

Pour les agences de mise en œuvre d'activités de résilience:

- Investir dans l'approche AVEC, notamment en combinaison avec l'approche ABC, afin de renforcer la résilience ;
- Accroître la combinaison d'activités complémentaires (AGR + élevage..) dans les programmes de développement pour renforcer la résilience alimentaire et nutritionnelle des ménages;
- Renforcer la capacité des groupes AVEC dans le stockage et la gestion des banques céréalières et d'aliments pour bétail;
- Généraliser la combinaison des approches AVEC et ABC dans les programmes de développement à travers le plaidoyer au niveau national et local;
- Soutenir la constitution de groupes ABC en réseau dans les zones d'activités ABC;
- Renforcer la capacité organisationnelle des AVEC à travers des formations dans le domaine de la nutrition, des droits humains, l'égalité des genres;
- Renforcer la capacité des groupes AVEC à influencer les décideurs sur les questions de genre.

Pour les gouvernements et les législateurs:

- Soutenir les initiatives AVEC, notamment en combinaison avec l'approche ABC, afin de renforcer la résilience;
- S'appuyer sur l'expérience des responsables des réseaux AVEC dans le renforcement juste et sensible au genre de la résilience au Sahel et les inclure dans le dialogue politique;
- Incorporer le genre, notamment dans les politiques et pratiques de sécurité alimentaire et nutritionnelle, et dans la réponse humanitaire, en vue d'un renforcement réel de la résilience.
- Accroître la sécurisation du foncier communautaire et l'accès aux ressources naturelles (notamment par les femmes) pour accompagner les stratégies des plus vulnérables.
- Soutenir les groupements AVEC dans leur lutte pour les droits des femmes.

Annexes

Annexe 1

Comparaison entre groupes AVEC et non-AVEC face aux crises

Les groupes focus constitués de représentants des ménages (hommes et femmes confondus) ont permis de cerner dans quelle mesure les ménages plus pauvres AVEC et non-AVEC observent un renforcement de leur résilience.

Chacune des 20 communautés interrogées est concernée par la dynamique AVEC et les 29 groupes focus (constitués chacun d'au moins 6 ménages AVEC et 4 ménages non-AVEC) ont permis d'enrichir les données collectées et de mesurer l'impact des stratégies de chaque type de ménages en matière de sécurité alimentaire.

Tableau 1 résume les stratégies familiales, en fonction de la participation ou non des ménages plus vulnérables aux groupes AVEC.

Annexe 2

Enquête du Dr Adamou Mahaman auprès de communautés bénéficiant d'activités AVEC et ABC, 2013

Cette étude réalisée par le Dr Adamou Mahaman Moustapha en 2013 a interrogé 37 ménages sur quatre communautés (soit un total de 10% des ménages des communautés observées sur Dakoro, zone du Niger concernée par la démarche ABC), pour savoir quelles sont à leurs yeux les stratégies les plus importantes dans le renforcement de la résilience de leur communauté.

Tableau 2 montre que de nombreux villages citent les AVEC et les projets ABC comme les activités les plus porteuses.

Selon l'unanimité des personnes interrogées, les semences améliorées, l'épargne féminine à travers un groupement AVEC, et la régénération naturelle assistée (RNA) sont jugées comme les stratégies les plus résilientes lors des assemblées générales communautaires, avant le warrantage, l'élevage et la culture du moringa ou du manioc, et les campagnes de sensibilisation pour le changement de comportement.

Annexe 3

Analyse de vulnérabilité des communautés avant/après la mise en place d'activités AVEC et ABC

Tableau 3 représente l'évolution de la vulnérabilité des ménages interrogés avant et après la mise en œuvre d'activités AVEC et ABC.

La collecte des informations a été réalisée de façon qualitative, centrée sur les ménages et les individus, et s'est étalée sur 2 semaines dans chaque pays. Les entretiens avec les groupes focus ont permis de comprendre l'évolution de la vulnérabilité des ménages en fonction des deux types d'intervention: AVEC seule, et AVEC+ABC.

Dans les communautés qui ont mis en œuvre des programmes basés sur les approches AVEC et ABC, on constate une baisse globale des personnes structurellement vulnérables au cours de la période examinée depuis la date de commencement des activités.

Ménages non-AVEC

Agriculture

Les familles les plus vulnérables sont obligées de travailler comme salariées agricoles pour pouvoir acheter des semences et trouver de quoi nourrir le ménage. Le travail forcé pour assurer l'alimentation quotidienne réduit la capacité des ménages à travailler sur leur propre champ, d'où un retard dans leur semence et récolte. La récolte étant par conséquent moins fructueuse, les ménages doivent souvent l'utiliser pour rembourser les dettes contractées. Il s'en suit un cercle vicieux où les ménages doivent se séparer de leurs biens familiaux, tels ustensiles, habits et tout autre qui peut être vendu.

Maraichage

Il n'existe pas d'activités de maraichage à cause de coûts de production élevés.

Elevage

Les ménages les plus pauvres n'ont pas les moyens d'élever ruminants ou volailles.

Migration

La migration saisonnière des jeunes fait partie des pratiques traditionnelles de survie des ménages, mais elle requiert un fort investissement. Dans les familles qui ne participent pas au crédit, s'ils ont tendance à rester au village par manque de fonds, certains jeunes réussissent toutefois à émigrer dans les grandes villes les plus proches où ils travaillent pour envoyer de l'argent à la famille.

AGR

Les ménages vulnérables n'ont en général pas de fonds suffisants pour entreprendre des AGR, toutefois ils tentent de diversifier leurs activités pour minimiser les risques. Ainsi, les femmes ramassent des feuilles, du bois, de la paille et des brindilles pour les vendre sur le marché afin de s'acheter du mil. Elles approvisionnent également en eau les ménages les moins vulnérables en échange de quelques pièces ou d'un peu de grains. Lorsqu'ils en ont les moyens, les hommes émigrent vers la ville, sinon ils s'adonnent à différents travaux dans le village (réparation des greniers, des maisons, confection de briques, etc.). Les enfants vont travailler aux champs des petits exploitants pour gagner de l'argent, tandis que les plus jeunes (dès l'âge de 6 ans) vendent la paille.

Ménages AVEC

Les ménages organisés en AVEC utilisent leur part de l'épargne en caisse pour acheter des semences et assurer le travail aux champs. Dans de nombreux cas, on constate l'ouverture de Banques de Céréales (BC) et l'utilisation de crédit réseau pour les semences et les céréales. Pour s'approvisionner en mil, les familles plus nombreuses vendent une chèvre ou une brebis pour acheter du grain et pour payer la main d'œuvre agricole en période de sarclage.

Le maraichage est une pratique courante chez les femmes et les hommes des ménages AVEC, qui reçoivent des appuis de partenaires financiers.

De nombreux ménages AVEC possèdent un ou plusieurs petits ruminants qu'ils sont en mesure de vendre lorsque les AGR et l'apport des membres de la famille émigrés ne comblent plus le déficit en grains.

Grâce aux AVEC, les familles peuvent emprunter de l'argent pour envoyer les jeunes travailler dans les grandes capitales ou au Nigeria, Cameroun ou Côte d'Ivoire. Les femmes doivent parfois vendre leurs animaux pour financer le transport des jeunes vers la ville. Cette migration touche davantage les jeunes hommes, mais de plus en plus on remarque que les parents envoient également les jeunes femmes travailler à la ville, que l'âge des jeunes qui partent baisse et qu'ils diversifient davantage leur destination (Lybie, Togo, Bénin...).

Grâce aux BC gérées par les AVEC, les familles participantes bénéficient d'apports en mil, riz, maïs etc. Comme elles ont dépensé moins sur les achats de nourriture ou ont moins besoin de louer leurs services aux champs, les familles peuvent exercer des AGR en plus de l'agriculture et l'élevage pour assurer des revenus et des compléments alimentaires tout au long de l'année. Progressivement, on observe une évolution dans la valeur des AGR, ainsi l'achat en compléments alimentaires la première année fera place à l'achat de petits ruminants l'année suivante, puis de gros ruminants, puis de terres, etc.

Tableau 1 : Résumé des stratégies familiales, en fonction de la participation ou non des ménages plus vulnérables aux groupes AVEC.

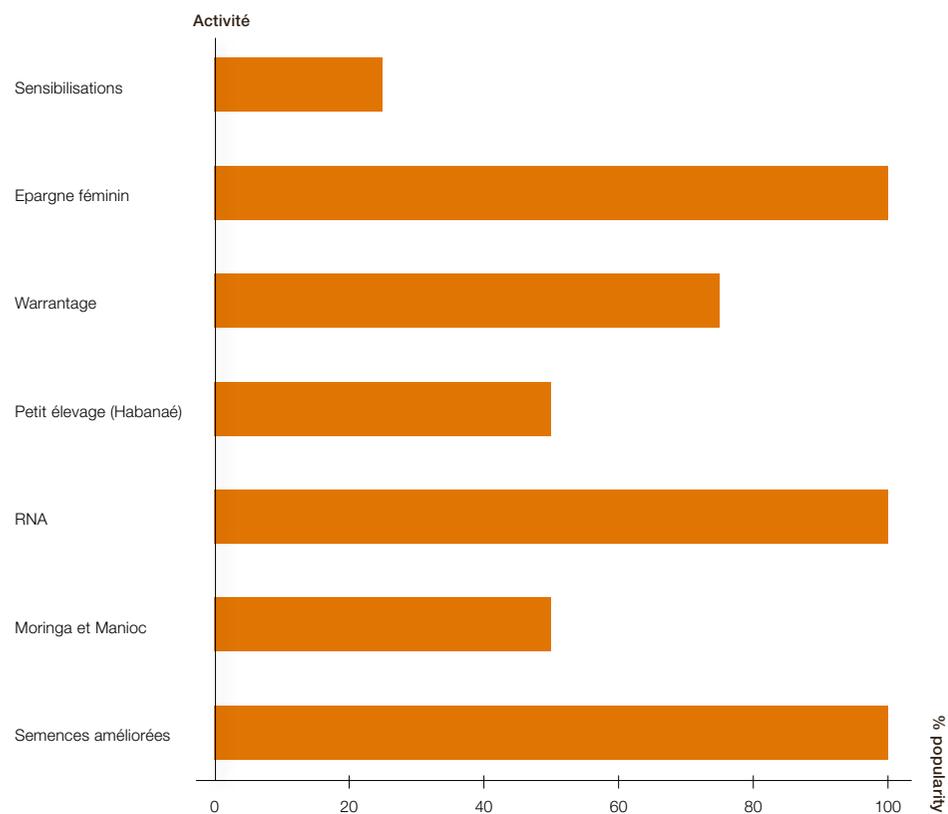


Tableau 2: Montre que de nombreux villages citent les AVEC et les projets ABC comme les activités les plus porteuses.

Communities	% de personnes structurellement vulnérables avant AVEC	% de personnes structurellement vulnérables après AVEC et/ou ABC
NIGER		
Guidan Idder	90	45
Mountchééré	90	45
Kélé	90	40
Batodi	95	55
Moujia	90	45
Maigochi	98	40
Dan Ijaw	99	45
Dan Maza Idi	100	50
Aman Bader	100	50
Na Allah	95	40
MALI		
Quinzanbougou	70	30
Diabaly Coura	70	40
Ke Macina	80	50
Kokry	80	40
Diawari Bougou	90	60
Bandiagara	80	50
Koundiallan	90	60
Tori	80	40

Tableau 3 représente l'évolution de la vulnérabilité des ménages interrogés avant et après la mise en œuvre d'activités AVEC et ABC.

Dan Marké Wage, Niger
Photo: © 2010 Jonathan Bjerg Møller/CARE

Bibliographie

Jean-François BELIERES, Luc BARRET, Zanton Charlotte SAMA et Marcel KUPER: *Organisation et rôle de la profession agricole dans le développement des systèmes irrigués. Quelques enseignements tirés du cas de l'Office du Niger au Mali. L'avenir de l'agriculture irriguée en Méditerranée. Nouveaux arrangements institutionnels pour une gestion de la demande en eau. Actes du séminaire Wademed, Cahors, France, 6-7 novembre 2006.* Cirad, Montpellier, France

Cabinet, Impact-Consult: *Lien entre MMD et malnutrition chronique*, décembre 2013, CARE Niger

CARE International: *Adaptation, genre et autonomisation des femmes, Note de position de CARE sur le changement climatique non daté*

CARE Niger: *Rapport final de l'évaluation rapide de la vulnérabilité MMD (compilation suivi évaluation/apprentissage Ner 077), mai 2010*

Marthe Diarra Doka: *Evolutions à long terme de l'organisation sociale et économique (relations de genre) dans la région de Maradi, Dry Lands Research / Université de Cambridge – Working Paper 26; série Niger – Nigeria ; juin 2001*

Marthe Diarra Doka, Djibrilla Madougou et Alexandre Diouf: *Crise alimentaire, genre et résilience – Enseignements tirés de la crise 2012 au Burkina Faso, Mali et Niger.* Juin 2014, Oxfam UK / Dakar

CARE Mali: réseaux MJT de Tombouctou

Elisabetta Micaro et Esther Rouleau: *Documentation de l'approche Mata Masu Dubara de Care Niger: De la tontine à l'empowerment*, Novembre 2013, CARE International

Dr Adamou Mahamadou: *Démonstration de la résilience des ménages et individus, bénéficiaires de l'ABC dans la zone du projet ALP – Programme d'Adaptation et d'Apprentissage de Dakoro*



Une femme en train de piler le mil qui est l'alimentaire stable primaire du Niger.

SANS CHANGEMENTS MAJEURS
DANS LES POLITIQUES, LES INSTITUTIONS ET LES PRATIQUES
DE DÉVELOPPEMENT,
NOTAMMENT POUR RÉSOUDRE
LES INÉGALITÉS
ENTRE LES SEXES,
LA CRISE ALIMENTAIRE ET NUTRITIONNELLE DANS LE SAHEL
NE SERA PAS DIMINUER.
IL VA INTENSIFIER.



Fondée en 1945 avec la création du CARE Package, CARE est une organisation humanitaire de premier plan de lutte contre la pauvreté mondiale. CARE a plus de six décennies d'expérience dans la prestation d'aide d'urgence en temps de crise. Nos interventions d'urgence sont axées sur les besoins des populations les plus vulnérables, notamment les femmes et les filles. CARE a travaillé l'an dernier dans 87 pays et a atteint 97 millions de personnes à travers le monde. Pour en savoir plus, visitez www.care.org.

Pour plus d'informations

CARE West Africa
P.O. Box CT 2487 Cantonments, Accra, Ghana
Tel: +233 (0) 544 330 985
Email: christel.bultman@care.org
www.care.org